



Stouage d'Eva Brown © Marissa Roth



Cathy Weiss, survivante de l'Holocauste © Marissa Roth



Ilse Kleberger, survivante du siège de Berlin © Marissa Roth



Nuk Nimmy, survivante du génocide des Khmers Rouges © Marissa Roth



Le Thi Thu, née avec des affections dues à l'agent Orange, et ses enfants © Marissa Roth



Alice Mc Nally, mère catholique à Belfast © Marissa Roth

Marissa ROTH et le projet « One person crying »

Marissa Roth est née et a grandi à Los Angeles, Californie ; elle est une photographe et journaliste freelance internationalement publiée. Elle a travaillé pour le compte d'un grand nombre de publications dont le New York Times, le Los Angeles Times, Time and Newsweek et a couvert une large variété de sujets comme une tentative de coup d'état aux Philippines, la première élection de la Hongrie post-communiste, les sans-abris au Japon ou encore les survivants de l'explosion de l'usine d'Union Carbide à Bhopal en Inde. Marissa Roth fait partie de l'équipe du Los Angeles Times qui a gagné le Prix Pulitzer pour les meilleures actualités de la couverture des émeutes à Los Angeles en 1992.

Elle explique ainsi le projet *Femmes et guerres : One person crying, Women and War*, un travail photographique mondial et personnel qui aborde les effets immédiats et durables de la guerre sur les femmes :

« J'ai voyagé dans le monde entier pour photographier, interviewer et écrire leurs histoires, en notant leurs gestes quotidiens comme les horribles détails, afin de documenter la manière dont la guerre a changé leurs vies de façon irrévocable. [...] J'ai été fascinée par le fait de mettre des visages et de donner une voix à l'autre facette de la guerre, sans aucun jugement pour savoir quelle guerre est la pire pour les victimes. Il n'y a pas de sang ni d'armes dans ces images, juste le souvenir de ces vies passées dans un après-guerre sans fin comme toile de fond. »

1945 : Le siège de Berlin, Allemagne

Fin avril 1945, les troupes soviétiques entrent dans Berlin. La victoire est proche, d'autant plus qu'un million de soldats combattent une force allemande d'à peine 90 000 hommes. Bien qu'inquiets quant à une revanche soviétique, les Berlinoises ne savent pas à quoi s'attendre. La peur de la famine est réelle et les femmes font de longues queues pour s'approvisionner en vivres et en eau. Le mieux était de se débarrasser de ce type de corvées le matin, on leur avait conseillé de se cacher la nuit car des soldats enhardis par l'alcool se mettaient en quête de femmes. Sur la base des registres hospitaliers et des statistiques sur les avortements, environ 100 000 Berlinoises furent violées par les troupes soviétiques à Berlin. Parmi ces femmes, environ 10 000 sont décédées, pour la plupart par suicide. Dans toute l'Allemagne, environ deux millions de femmes furent violées pendant les six derniers mois de la guerre, certaines à plusieurs reprises ; d'autres subirent des viols collectifs. Aucune femme n'était épargnée, ni les religieuses, ni les grand-mères ni les jeunes filles.

6 et 9 août 1945 : Hiroshima et Nagasaki

Les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki ont eu lieu les 6 et 9 août 1945 à l'initiative des États-Unis, après le refus des dirigeants japonais des conditions de l'ultimatum de Potsdam. Ce sont les seuls bombardements nucléaires ayant jamais eu lieu. Le 6 août 1945 à 2 h 45 (heure locale), le bombardier B-29 piloté par Paul Tibbets, baptisé Enola Gay, décolle de la base de Tinian, avec à son bord une bombe atomique à l'uranium d'une puissance de 15 kilotonnes, surnommée Little Boy. La bombe est armée en vol et larguée à 8 h 15, à près de 9 000 mètres au-dessus de la ville, elle explose quelques secondes plus tard. L'explosion équivaut à celle de 15 000 tonnes de TNT, et rase instantanément la ville ; 75 000 personnes sont tuées sur le coup. Dans les semaines qui suivent, plus de 50 000 personnes supplémentaires meurent. Le nombre total de morts reste imprécis ; il est de l'ordre de 250 000. Sur les 90 000 bâtiments de la ville, 62 000 sont totalement détruits. Trois jours plus tard, une autre bombe détruisait la ville de Nagasaki, causant 45 000 morts. Le Japon capitula le 15 août 1945, mettant ainsi fin à la guerre. Les survivants des explosions, les *hibakusha*, sont devenus le symbole d'une lutte contre la guerre et les armes atomiques à travers le monde. Mais au Japon, ils n'étaient pas reconnus comme des survivants et ont été laissés à leur sort.

1965-73 : La guerre américaine au Vietnam

Lors de la conférence de Genève en 1954, le Vietnam est divisé en deux parties : le Nord communiste dirigé par Ho Chi Minh et le Sud démocratique. Des élections nationales sont prévues en 1956 pour réunifier le pays, mais n'ont jamais lieu. Le Vietnam s'est battu pendant huit ans pour obtenir son indépendance ; les États-Unis, craignant que le communisme ne se répande dans d'autres pays d'Asie à partir du Vietnam, avaient prêté main forte à la France. Cette « théorie des dominos » suivie par les États-Unis, les a conduits à se lancer dans la guerre du Vietnam – que les Vietnamiens appelaient « guerre américaine ».

L'incident du golfe du Tonkin, quand des patrouilleurs du Nord Vietnam ont fait feu sur le destructeur U.S. Maddox, a eu pour conséquence l'envoi de troupes américaines au sol en 1965. En 1969, il y avait plus d'un demi-million de soldats US au Vietnam. L'armée américaine sous-estimait la combativité et la ténacité des Vietnamiens du nord et des Viêt-Cong (rebelles du Sud Vietnam), qui opéraient selon des tactiques d'embuscades et de guérilla. Un grand nombre de femmes rallièrent le combat. La stratégie U.S. était de lâcher des milliers de bombes au napalm et à fragmentation sur le Nord Vietnam et de mener des missions de recherche et de destruction pour déloger les Viêt-Cong de la jungle. Ces missions pouvaient mal tourner, jusqu'à l'horreur comme dans le massacre de My Lai en 1968, quand environ 400 civils, la plupart des femmes et des enfants, furent massacrés.

L'offensive du Têt en janvier 1968, une attaque d'ampleur organisée par les Vietnamiens, conjuguée à l'explosion du nombre de manifestations anti-guerre sur les campus américains, a conduit à un retrait progressif des troupes entre 1969 et 1973. Saïgon tomba le 30 avril 1975 et depuis, le Vietnam est resté un pays communiste. Plus de 58 000 soldats américains et des centaines de milliers de Vietnamiens, combattants et civils ont perdu la vie. L'agent Orange, un défoliant toxique répandu délibérément par l'armée des États-Unis dans les campagnes jusqu'en 1971, est à l'origine de cancers, maladies de peau et malformations prénatales. Des obus ou mines toujours actifs ont tué plus de 42 000 Vietnamiens depuis 1975.

1968-1998 : Les Troubles en Irlande du Nord

La violence sectaire entre protestants et catholiques qui a sévi pendant trois décennies en Irlande du Nord a des racines profondes. Quand l'Irlande fut partagée en 1920, six comtés à prédominance protestante de l'Irlande du Nord restaient rattachés au Royaume Uni. La partie Sud comptait 26 comtés à prédominance catholique, formant en 1949 une nation indépendante, la République d'Irlande. Le point névralgique des Troubles était le fait que les nationalistes, principalement catholiques du Nord de l'Irlande, voulaient réunir l'Irlande en un seul pays indépendant et que les Unionistes (principalement des protestants) ne le souhaitaient pas.

En tant que minorité en Irlande du Nord, les catholiques se sentaient discriminés par le gouvernement, au niveau des logements et de l'emploi. Quand les manifestations pour les droits civiques se multiplièrent à la fin de l'année 1960, des émeutes ont éclaté, ayant pour conséquence des actions paramilitaires des deux côtés, l'Armée Républicaine Irlandaise catholique (IRA) et les groupes pro-protestants comme la Ulster Volunteer Force (UVF). La violence a augmenté dans les années 1970 ; le Bloody Sunday ou massacre du Bogside en janvier 1972 avec 14 morts après les tentatives de l'armée britannique de stopper des émeutes lors d'une manifestation à Derry.

Les années 1980 ont été le témoin des grèves de la faim des prisonniers de l'IRA, dont Bobby Sands, décédé en mai 1981 et, dans les années 1990, des cessez-le-feu répétés et des tentatives de paix étaient interrompues par d'autant plus d'émeutes et d'attentats. Après plus de 3 400 morts et deux années de pourparlers, l'accord du Vendredi Saint ou accord de Belfast fut signé le 10 avril 1998. Depuis lors, le principal obstacle a été le désarmement, mais en 2005, l'IRA a consenti à détruire ses armes.

1975-79 : Les Khmers Rouges au Cambodge

Le mouvement communiste des Khmers Rouges, d'inspiration maoïste, est apparu en 1951, lors du combat du Cambodge pour l'indépendance à l'égard de la France, et est localisé dans les jungles du nord-est. Le Prince Sihanouk est détrôné lors d'un coup d'état en 1970, mené par le premier ministre Lon Nol, avec l'aide des États-Unis. En tant que leader populaire, Sihanouk presse alors ses fidèles de rejoindre les Khmers Rouges. Après cinq années de guerre civile, les Khmers Rouges prennent la capitale Phnom Penh le 17 avril 1975. Durant ces quatre années sous le régime brutal du dictateur Pol Pot, près d'un quart de la population du pays, à savoir deux millions de Cambodgiens, fut tué.

Dans sa tentative de restructurer la société cambodgienne autour d'une « Utopie » agraire, les plus grandes cités furent rapidement évacuées. Jusqu'à deux millions de personnes sont forcées de quitter Phnom Penh, dont 20 000 malades hospitalisés. Plusieurs milliers meurent lors de ces marches forcées, notamment les jeunes et les très âgés. Ceux qui tentent de revenir en arrière ou refusent de partir sont tués. Relogés dans des camps de rééducation à la campagne, ils travaillent de longues heures dans les champs avec peu de nourriture et de repos. La mortalité y est élevée, en raison du peu de nourriture et du manque de soins médicaux. Des milliers d'autres – intellectuels, personnes issues des classes supérieures, chefs religieux – sont exécutés ou torturés dans des camps de prisonniers.

La terreur prend fin avec l'invasion des troupes vietnamiennes en 1979, repoussant les Khmers Rouges vers la jungle. Pol Pot y décède en 1998 et neuf ans plus tard, cinq autres dirigeants des Khmers Rouges dont Kaing Guek Eav, ou Duch, qui dirigeait la prison de Tuol Sleng où 15 000 Cambodgiens trouvèrent la mort, sont arrêtés ou jugés. En février 2012, Duch, 69 ans, fut condamné à la prison à vie.

centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr

Photos : Marissa Roth
Direction : Richard Jezierski
Pôle scientifique et éducatif du centre de la mémoire :
Stéphanie Boutaud, Pascal Plas, Joanne Théate
Service technique : Frédéric Jeanniard
Documentation : Sandra Gibouin
Conception Graphique : Synaps Design



www.oradour.org